

elle embrassa, dès sa tendre jeunesse, l'amour de la solitude et les devoirs du culte divin, de préférence aux grandeurs du siècle et à toutes les dignités qui étaient à sa portée.

« Ce fut en 1672 qu'elle fut nommée, par Louis le Grand, abbesse de ce monastère, le plus ancien qu'il y ait dans le monde, et elle y succéda à une sœur chérie, qu'elle venait d'avoir la douleur de perdre.

« Elle consacra ses premiers soins à réparer et embellir la maison du Seigneur qu'elle trouva dégradée, tant par la vétusté de sa construction que par les ravages des hérétiques; ensuite elle releva le monastère même qui était à demi renversé et en fit une demeure auguste et d'une telle élégance que ni les arts d'Athènes, ni la magnificence romaine n'ont rien exécuté de semblable.

« Cet ouvrage est digne d'être admiré par la postérité la plus reculée.

« La Providence fut si grande à l'égard d'Antoinette, que malgré les dépenses dont elle ne cessa d'être accablée, elle n'en augmenta pas moins les fonds et l'opulence de son abbaye.

« Quoique sévère pour les fautes même les plus légères, c'est avec tant d'humanité qu'elle gouverne, qu'au moindre signe de sa part, tout vole, tout obéit avec confiance, non par l'impression de la crainte, mais par celle de l'amour qu'inspire sa personne.

« Elle sera l'exemple des abbesses à venir, puisqu'elle est un modèle de toutes les vertus.

« Daigne le ciel qui nous l'a donnée de nous la conserver et qu'elle n'aille régner avec l'Epoux qu'après une longue suite d'années. »

O flatterie !